

Pour l'observateur s'interrogeant sur la santé du marché de la bande dessinée, les échos que l'on peut en percevoir en ce début d'année sont pour le moins discordants. D'un côté, l'on nous annonce que 2008 est « *une année tonique qui ne se laisse pas impressionner par la crise financière ambiante* »¹ ; de l'autre on évoque « *l'état de la bande dessinée : vive la crise ?* »² ; à moins que l'on ne préfère laisser flotter le doute en parlant de « *bande dessinée : quel salut hors de la case ?* », comme dans le dossier annuel de Livres Hebdo.³

Et si Livres Hebdo n'hésite pas à souligner « *la maturité d'un marché en croissance depuis quatorze ans* », indiquant par ailleurs que « *depuis douze ans, la croissance des ventes BD est systématiquement supérieure à celle du marché du livre dans son ensemble* », les éditeurs interviewés ne font pas montre d'un optimisme débordant : Guy Delcourt évoque un marché qui « *a atteint un palier il y a deux ans* », le P-DG de Casterman Louis Delas parle de « *fortes turbulences* », alors que Philippe Ostermann (directeur éditorial de Dargaud) souligne une « *totale surproduction* ». Face à ces propos contrastés, il n'est donc pas inutile de se pencher sur le sujet, et d'essayer de mieux cerner, à l'aide des données disponibles, de ce qu'il en est vraiment de la santé de la bande dessinée.

Un marché en demi-teinte

S'appuyant sur les chiffres, Livres Hebdo titre « jusqu'ici, tout va (presque) bien... » et célèbre un marché de la bande dessinée qui reste orienté à la hausse : « d'après [les] données Livres Hebdo/I+C, les ventes de BD au détail ont augmenté de plus de 3% en euros courants ». Dans le contexte d'un marché du livre plutôt morose (+1% en euros courants), la performance est remarquable. On passerait donc de 319,2 millions d'euros en 2007 à 328,8 millions d'euros pour l'année 2008.

Mais l'article passe sous silence le pendant moins glorieux de cette année 2008, à savoir le recul des ventes en volume : à 33,6 millions d'ouvrages vendus en 2008, le secteur de la bande dessinée enregistre un retrait de 1,5% de ses ventes. Soit une baisse d'un demi-million de livres par rapport à 2007 et ses 34,1 millions d'exemplaires vendus.

On constate ainsi que la belle santé de la bande dessinée sur ces dernières années repose essentiellement sur l'augmentation des prix à la vente. Alors que le prix moyen du secteur s'établissait autour de 7,60€ sur la période 2001-2005, on le voit augmenter brusquement à partir de 2006 pour passer au-dessus des 9,00€ – le prix moyen étant autour de 9,80€ en 2008. A prix constant, la belle progression de +31% sur 2005-2008 fond comme neige au soleil, revenant à un maigre +1,8%. Cette forte augmentation (+29% en trois ans) touche le segment des manga (+28% avec un prix moyen de 6,90€ en 2008), mais plus particulièrement le reste de la production (+38% avec un prix moyen de 11,50€). On peut y voir la conséquence de l'introduction sur le marché d'un grand nombre de titres se démarquant du traditionnel format d'album cartonné, avec un prix plus élevé : intégrales diverses, mais aussi les collections de romans graphiques lancées chez les grands groupes (Ecritures, Futuropolis, Shampooing, etc.) bénéficiant d'une large diffusion.

¹ Gilles Ratier, dans son rapport annuel de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée).

² Ouvrage paru en Janvier 2009 aux **Impressions Nouvelles**.

³ Dans le numéro 761 daté du 23 Janvier 2009, p.64-72.

L'érosion des valeurs sûres

La progression continue du marché de la bande dessinée, avec ses bonnes années et ses moins bonnes, ne devrait pas occulter les modifications profondes que l'on peut observer dans la répartition des ventes.

Ainsi, ces dernières années ont vu une diminution progressive de l'importance des meilleures ventes. En 2001, les 50 titres listés dans les tops annuels de Livres Hebdo/I+C concentraient 28% des ventes totales du marché. Depuis 2006, cette part est tombée à 13%, indiquant une dilution progressive des achats sur un plus grand nombre de références. Or, cet affaiblissement du top 50 ne saurait être mis sur le seul compte d'un marché en expansion – il témoigne également d'une profonde érosion des performances des best-sellers, particulièrement marquée à compter de 2006. Fait notable, 2007 marquait la première fois depuis 2000 où aucune bande dessinée ne dépassait la barre symbolique des 300 000 exemplaires vendus dans l'année.

1. Un Top 50 en baisse

Les ventes cumulées du « top 5 » annuel sont ainsi passées d'une moyenne de 2,1 millions d'exemplaires pour la période 2000-2005⁴ à 1,2 millions d'exemplaires depuis 2006, soit un recul de 45%. En comparaison, les ventes cumulées des titres classés entre la 31e et la 50e place restent stables autour du million d'exemplaires, n'enregistrant qu'une modeste érosion de 3%.

On assiste donc à un tassement de ce classement, avec une diminution progressive de l'écart entre le premier et le cinquantième titre. Une situation qui se rapproche de celle du livre en général, même si les écarts demeurent encore beaucoup plus importants : x11 contre x4, respectivement.

Moyenne des ventes annuelles par tranche			
	2000-2005	2006-2008	Evol. %
Cumul top 5	2,13m	1,17m	-45%
Cumul #6-15	1,64m	1,10m	-33%
Cumul #16-30	1,35m	1,08m	-20%
Cumul #31-50	1,07m	1,04m	-3%
Cumul top 50	6,19m	4,40m	-29%

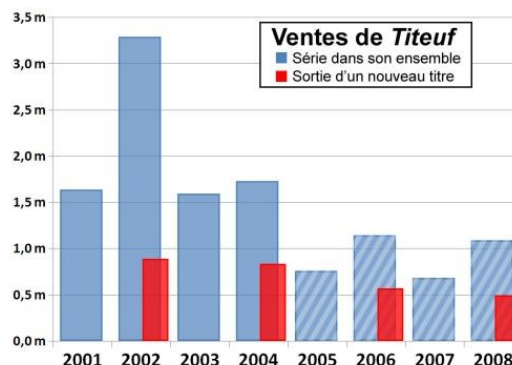
Il faut également noter le faible renouvellement des séries présentes dans ce top 50 annuel. Sur la période 2000-2008, on compte à peine plus d'une centaine (104) de séries différentes dans les meilleures ventes – un nombre « généreux » si l'on considère qu'il sépare un certain nombre de « séries dérivées », qu'il s'agisse de *Blueberry/La jeunesse de Blueberry/Marshal Blueberry* ou de *Lanfeust de Troy/Trolls de Troy/Conquérants de Troy/Lanfeust des Etoiles*. Cette concentration est encore plus marquée au sommet, puisque depuis 2000, seules 14 séries sont apparues dans le « top 5 », dont quatre pour une unique apparition.

2. Des séries franco-belges à la peine

Puisque les plus grosses ventes de la bande dessinée reposent sur des séries bien établies, il est important de considérer l'évolution de leur performance au fil des ans. Ainsi, la sortie du douzième album de *Titeuf* en Août dernier a été saluée comme un événement. Avec un tirage annoncé de 1 832 000 exemplaires, il ne faisait aucun doute que ce serait là l'un des poids lourds de la rentrée. Le bilan qui apparaît lorsque l'on considère les ventes est beaucoup plus mitigé. Certes, avec presque un demi-million d'exemplaires vendus sur le territoire français, *Le sens de la vie* est de loin la meilleure vente en bande dessinée, et la seconde meilleure vente de l'édition, tous types de livres confondus. Mais cette performance est à tempérer, en la comparant avec les années précédentes.

⁴ En excluant volontairement l'exceptionnelle année 2001, qui avait bénéficié des 2,3 millions d'exemplaires d'*Astérix et la Traviata*.

Les *Titeuf* paraissent avec une régularité de métronome, tous les deux ans, à la fin du mois d’Août.⁵ En 2002, *La loi du préau* avait vendu 892 600 exemplaires. En 2008, sur une période similaire, *Le sens de la vie* atteignait les 495 400 exemplaires – soit un recul de 44% sur la performance d’un nouveau titre à sa sortie. Dans le même temps, le tirage initial est passé de 1,4 million pour *La loi du préau* à 1,8 million pour *Le sens de la vie*, soit une augmentation de 31%. Plus généralement, ce sont les ventes de l’ensemble de la série qui connaissent une forte érosion, passant de 1,4 millions d’exemplaires en 2001 à moins d’un million en 2008 – soit un recul de 30%. Ou encore -67% par rapport à l’exceptionnelle année 2002, et ses 3.3 millions d’exemplaires de la série vendus... Le graphe ci-contre permet de constater l’évolution des ventes depuis 2001, et de voir que le « phénomène éditorial » qu’était *Titeuf* a connu un coup d’arrêt à partir de 2004. Coïncidence malheureuse, c’est aussi l’année où Zep a reçu le Grand Prix de la Ville d’Angoulême.



Ventes	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Titeuf global ⁶	1.6m	3.3m	1.6m	1.7m	0.8m	1.1m	0.7m	1.1m
Nouveauté		893k		835k		571k		495k
Tirage		1.4m		2.0m		1.8m		1.8m

Cette tendance s’observe sur nombre de séries franco-belges « établies ». On constate ainsi une érosion forte des ventes des nouveautés, qui s’accompagne d’un réajustement généralement modéré du tirage initial.

Il est vrai que ces observations ne portent que sur les ventes de nouveautés dans leur première année, et ne prennent pas en compte les ventes du fonds. Or, la plupart des acteurs de l’industrie s’accordent pour reconnaître une rotation plus élevée des titres en magasins – en d’autres mots, la durée de vie d’un titre dans les rayons est de plus en plus brève, et les ventes du fonds diminuent.

Evolution de la performance des séries franco-belges			
Série	Période	Ventes (en milliers)	Tirage (en milliers)
Astérix	'01 ⇒ '05	2 288 ⇒ 1 305 (-43%)	3 000 ⇒ 3 178 (+6%)
Blake et Mortimer	'01 ⇒ '08	459 ⇒ 267 (-42%)	500 ⇒ 600 (+20%)
Boule et Bill	'01 ⇒ '07	345 ⇒ 120 (-65%)	500 ⇒ 350 (-30%)
Cédric	'02 ⇒ '08	144 ⇒ 64 (-55%)	304 ⇒ 273 (-10%)
Lanfeust des étoiles	'01 ⇒ '08	193 ⇒ 127 (-34%)	360 ⇒ 300 (-17%)
Largo Winch (Printemps)	'02 ⇒ '07	363 ⇒ 218 (-40%)	556 ⇒ 455 (-18%)
Largo Winch (Novembre)	'05 ⇒ '08	225 ⇒ 204 (-9%)	500 ⇒ 490 (-2%)
Le chat	'01 ⇒ '08	247 ⇒ 123 (-50%)	320 ⇒ 320 (0%)
Le petit Spirou	'01 ⇒ '07	375 ⇒ 125 (-67%)	600 ⇒ 415 (-31%)
Les profs	'02 ⇒ '08	76 ⇒ 66 (-13%)	100 ⇒ 200 (+100%)
Les Tuniques Bleues	'02 ⇒ '08	126 ⇒ 62 (-51%)	205 ⇒ 167 (-19%)
Lucky Luke*	'04 ⇒ '08	412 ⇒ 137 (-67%)	650 ⇒ 535 (-18%)
Spirou et Fantasio**	'04 ⇒ '08	87 ⇒ 45 (-48%)	250 ⇒ 121 (-52%)
Thorgal	'01 ⇒ '08	163 ⇒ 93 (-43%)	300 ⇒ 300 (0%)
Titeuf	'02 ⇒ '08	893 ⇒ 495 (-44%)	1 400 ⇒ 1 832 (+31%)
Trolls de Troy	'02 ⇒ '08	127 ⇒ 92 (-28%)	180 ⇒ 160 (-11%)
XIII***	'00 ⇒ '07	476 ⇒ 286 (-40%)	500 ⇒ 550 (+10%)

⁵ A l’exception du cru 2006, paru à la mi-Octobre.

⁶ Les ventes globales de la série (y compris les deux « hors-série » que sont *Le guide du zizi sexuel* et *Petite poésie des saisons*) sont calculées à partir des données des Top 50 annuels Livres-Hebdo. A compter de 2005, tous les titres de la série n’apparaissant plus dans les Top 50, les ventes affichées ici ont été estimées dans l’hypothèse la plus « optimiste », à savoir que l’on considère que les titres « manquants » réalisent les mêmes ventes que le titre classé 50e.

Notes :

- * La performance du *Lucky Luke* sorti en 2008 est à relativiser, puisque le titre n'a bénéficié que de quatre semaines de ventes – par rapport aux trois mois du titre sorti en 2004.
- ** A noter que le volume 50 de *Spirou et Fantasio* n'apparaît pas dans le Top 50 2008 fourni par Livres Hebdo. Nous avons considéré les ventes du dernier titre classé pour calculer l'évolution des ventes.
- *** La conclusion de *XIII* en 2007 avait vu deux volumes sortir simultanément. Le tome 18 avait vendu 286 300 exemplaires à fin décembre, contre 279 900 exemplaires pour le tome 19.

En dehors du cas particulier du dernier *Spirou et Fantasio* visiblement sorti pour « solder » le contrat du duo Morvan-Munuera avec un tirage minime, il peut paraître étonnant de voir les éditeurs maintenir des tirages élevés, alors même que les ventes des nouveautés enregistrent des érosions de l'ordre de 40%.

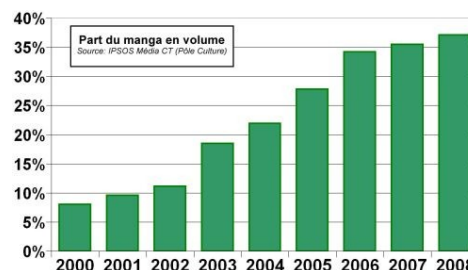
Or, dans un contexte de rotation accrue des titres, il devient important aujourd'hui de maximiser l'exposition d'un titre – une vente « manquée » aujourd'hui ayant peu de chance d'être rattrapée à l'avenir. On préfère donc imprimer beaucoup, voire trop, pour assurer une large présence en magasin – certains allant même jusqu'à utiliser des « offices sauvages », en livrant aux libraires des livres qu'ils n'ont pas commandés pour leur forcer la main.

L'importance du tirage d'un ouvrage devient désormais une force commerciale, et non plus l'expression « raisonnable » d'un véritable potentiel de vente.

Le manga et la fin d'une embellie

Comme c'est le cas depuis quelques années, on soulignera la part conséquente que représentent les manga sur le marché de la bande dessinée : 37% (en volume) et 26% (en valeur) en 2008, à rapprocher des 40% des nouveautés recensées par Gilles Ratier.

Cependant, après la progression fulgurante des années 2001-2005, la contribution des manga au marché de la bande dessinée s'établit depuis trois ans autour des 35% en volume, et 25% en valeur.



Part du manga dans le marché de la bande dessinée								
	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
En volume	9.6%	11.1%	18.5%	21.9%	27.8%	34.2%	35.5%	37.1%
En valeur	(—)	(—)	(—)	15.3%	20.0%	24.4%	25.0%	26.0%

Il faut souligner ici le rôle joué par les grands éditeurs dans cette installation du manga sur le marché. Les cinq grands groupes d'édition (Média Participations, Glénat, Flammarion, Soleil et Delcourt), qui contrôlent plus de 70% des ventes de manga en France, se sont ainsi fortement investis dans le segment dès 2006, à la recherche du successeur de *Dragon Ball*. Alors que fin 2002, ils comptaient tout juste une petite trentaine de séries en cours, dès 2003 c'est une trentaine de nouvelles séries qui débarquent sur le marché – le chiffre passant à soixante nouvelles séries annuelles pour les années 2006-2007. Fin 2007, ces cinq plus grands groupes avaient plus de deux cents séries de manga en cours – auxquelles il fallait rajouter la centaine de séries qui étaient arrivées à leur terme (naturel ou anticipé) durant l'année.

Nombre de nouvelles séries manga par année						
Groupe	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Média Participations	1	5	8	7	13	14
Groupe Glénat	8	6	7	15	8	13
Groupe Flammarion	3	6	5	7	12	9
Soleil	8	8	10	16	16	14
Delcourt (<i>hors Tonkam</i>)	9	9	9	14	10	11
<i>Total Grands Groupes</i>	29	34	39	59	59	61

1. Un segment très concentré

Alors que le manga est souvent présenté comme le segment porteur de la bande dessinée aujourd'hui, la réalité est beaucoup moins rose. Le secteur du manga est avant tout extrêmement concentré, et repose essentiellement sur un petit nombre de séries best-sellers. Les trois plus grosses ventes contrôlent ainsi près de 30% du segment, et les dix séries les plus vendeuses représentent près de la moitié des ventes de manga en France. *Naruto* à lui seul continue de représenter près d'un manga sur six – et vend 11 fois plus que *Negima* !, pourtant dixième meilleure vente de manga en 2008.

De plus, après avoir progressé au rythme des nouvelles sorties sur la période 2001-2004 (signe que le marché a alors la capacité d'absorber cette offre élargie), on note un net effet de saturation qui apparaît dès 2005, avec un tassement significatif des ventes sur les trois dernières années.

Les éditeurs qui publient ces quelques séries à succès se retrouvent alors particulièrement dépendants et fragilisés : en 2008, Kana (branche manga du groupe Média-Participations) voit 73% de ses ventes en volume reposer sur les trois séries *Naruto*, *Death Note* et *Kyo* ; Glénat Manga réalise 65% de ses ventes avec *One Piece*, *Dragon Ball* et *Bleach* ; enfin, la seule série *Full Metal Alchemist* représente 41% des ventes de Kurokawa.

Chiffres en millions de livres vendus			
Groupe d'édition	Total	Manga	Part Manga
Média Participations	11,0	3,7	34%
Glénat	5,4	3,0	55%
Delcourt	3,4	1,5	44%
Flammarion	2,6	?	?
Soleil	2,5	?	?
Hachette	1,9	1,4	70%
Bamboo	1,0	–	--
Panini/Marvel	0,9	0,6	65%
Kurokawa	0,9	0,9	100%
Autres	4,1	1,2	29%
Total	33,6	12,5	37%

Cette situation se traduit de manière flagrante dans les tirages annoncés par les éditeurs. Si *Naruto* culmine ainsi à 220 000 exemplaires par volume, devant *Death Note* à 180 000 exemplaires, ce chiffre s'effondre ensuite : 90 000 exemplaires pour *Full Metal Alchemist*, 72 800 pour *One Piece* – tous éditeurs confondus, seules quatorze séries comptent des tirages supérieurs à 40 000 exemplaires. En comparaison, il y avait en 2008 plus de 80 séries franco-belges dont le tirage initial était supérieur à ce nombre.

Bien qu'Alain Kahn (président de Pika) assure que « *le manga est l'un des seuls secteurs qui reste en progression* », la prudence est de mise en 2008 – la plupart des titres voyant leur tirage reconduit à l'identique, voire revu à la baisse. De même, les lancements de nouvelles séries se montrent très modérés, que celles-ci bénéficient d'une large notoriété (*Dragon Ball Z* à 70 300 exemplaires, *Saint Seiya* à 50 000, *Hokuto no Ken* à 35 000) ou d'un « buzz » positif (*Fairy Tail* à 70 000 exemplaires).

2. Les limites du modèle

Signe fort en 2008 : *Naruto*, titre emblématique du succès du manga, marque le pas. On constate ainsi un ralentissement significatif de la progression des ventes des nouveaux volumes, qui s'accompagne d'une stabilisation du tirage.

Par ailleurs, les ventes globales de la série sont pour la première fois en retrait, perdant 7% pour passer de près de 2 millions de volumes en 2007 à 1.86 million en 2008.

Certes, Kana peut s'appuyer sur la bonne performance de *Death Note*, dont les ventes totales progressent de 55%, passant de 395 000 exemplaires vendus en 2007 à 613 000 en 2008.

Cependant, il faut noter que c'est là la plupart de la contribution que l'on est en droit d'attendre de cette série. Tout d'abord, on observe déjà un phénomène d'érosion sur les ventes des nouveautés : le #1 avait ainsi vendu 78 100 exemplaires en 2007, alors que le #8 comptabilise seulement 72 200 exemplaires vendus sur une période comparable en 2008. Ensuite, forte de seulement 12 volumes, la série *Death Note* a d'ores et déjà atteint son terme, et 2009 ne devrait apporter que des ventes résiduelles.

Deux séries montrent d'ailleurs les limites de ce modèle de publication, qui repose sur des dynamiques proches du périodique.

Performance de <i>Naruto</i>				
Sortie	#	Ventes	Evol.	Tirage
Jan. 2005	15	61 200	–	110 000
Jan. 2006	21	93 300	+52%	130 000
Jan. 2007	27	130 900	+40%	220 000
Fév. 2008	34	133 000	+2%	220 000

D'une part, après plusieurs années de performance solide, *Dragon Ball* fléchit en 2008 et perd 28% de ses ventes. Si la série s'était maintenue jusqu'ici grâce à une stratégie de « repackaging » régulier, on arrive peut-être à saturation. Ainsi, la fin de la publication de l'édition de luxe a sans doute été touchée par l'annonce de la prochaine « perfect edition » pour... Février 2009.

D'autre part, la série *Kyo* est arrivée à son terme avec la publication de son 38e et dernier volume en Avril 2008. Avec seulement deux sorties dans l'année au lieu des six habituelles, la série voit ses ventes diminuées d'un tiers par rapport à 2007. Rien d'étonnant d'ailleurs à cette performance, puisque pour référence, les ventes des tomes 36 à 39 de *Naruto*, sortis sur la période Mai-Décembre 2008, représentaient 24% des ventes totales de la série sur l'année.

On peut donc légitimement s'interroger sur la tenue du segment en 2009, alors que plusieurs des séries les plus vendeuses sont arrivées à leur terme (*Kyo*, *Death Note*, *Fruits Basket*) et que d'autres, tributaires de la publication Japonaise, voient leur rythme de parution ralenti (*Full Metal Alchemist*, *Nana*).

2010 s'annonce plus compliqué encore, puisque ce sera au tour de *Naruto*, *Bleach*, *One Piece* et *Negima !* de passer de six volumes annuels à quatre – au mieux. C'est donc l'ensemble du Top 10 des meilleures ventes en manga qui serait, en l'espace de deux ans, susceptible de connaître un sérieux coup de frein – avec peu d'espoir de trouver des titres capables de relancer le segment, la plupart des séries à fort potentiel ayant d'ores et déjà été exploitées.

On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure la relative facilité que représentait la publication de manga n'a pas limité la capacité des grands éditeurs à s'attacher à renouveler leur catalogue de marques destinées à un public adolescent, avec pour conséquence de fragiliser leur offre à moyen terme.

Il faut enfin ajouter à ce tableau l'ombre des éditeurs japonais, qui se font de plus en plus présents à l'étranger : témoins les manœuvres diverses des trois plus grands éditeurs, Shûeisha, Shôgakukan et Kôdansha en 2008 (ouvertures de filiale et autres alliances) dans le but « d'apporter de la flexibilité pour l'exploitation de leurs licences sur les marchés occidentaux ». Sans compter les expérimentations de distribution numérique, comme la plateforme [Jumpland](#) de Shûeisha, déjà disponible en quatre langues (Japonais, Anglais, Français et Allemand).

Hier source de croissance pour l'industrie, le segment du manga serait donc sur le point de se tarir.

Les fortunes diverses des éditeurs

Les trois années qui viennent de s'écouler ont vu le marché de la bande dessinée entrer dans une période de consolidation, en particulier au niveau de la bande dessinée asiatique. Ainsi, Delcourt a récupéré Tonkam, Hachette a fait la mainmise sur Pika, et Vents d'Ouest a repris le fond d'Albin-Michel lié à *L'Echo des Savanes*.

Ces éditeurs considèrent donc que la croissance à venir du marché n'est plus suffisante pour supporter leur développement par des initiatives internes (ce que l'on appelle une « croissance organique »). Et bien que plus coûteuses, les acquisitions deviennent alors le moyen de continuer à croître dans un contexte moins favorable (par « croissance externe »).

Tout au long de l'année 2008, la (possible) surproduction du secteur a été au cœur des débats. Dans le dossier annuel de Livres Hebdo, Philippe Ostermann (directeur éditorial de Dargaud) déclare d'ailleurs : « *Je ne comprends même pas comment on peut sortir autant de livres.* » De fait, on a vu le nombre de nouveautés sorties dans l'année plus que doubler sur la période 2003-2008, passant de 1 730 titres à près de 3 600.

Si la multiplication des structures d'édition apporte un premier élément d'explication – on est passé de 150 éditeurs en activité en 2001, à 265 en 2008 – l'inflation de la production est également à mettre au compte des cinq grands groupes d'édition (Média Participations, Glénat, Flammarion, Soleil et Delcourt), qui continuent à représenter à peu près la moitié des nouveautés. Ainsi, le nombre de titres et de nouveautés sorties par ces grands groupes depuis 2003 est en augmentation constante⁷ – en ligne avec le marché et doublant entre 2003 et 2008.

⁷ En écartant la production de SeeBD, l'alliance du petit éditeur de manga avec Soleil ayant été de courte durée.

Nombre de nouveautés annuelles (2003 vs. 2008)			
Editeur	Total	Manga	Hors manga
Média Participations	211 ⇒ 408 (+93%)	54 ⇒ 151 (+180%)	157 ⇒ 257 (+64%)
Glénat	198 ⇒ 286 (+44%)	78 ⇒ 137 (+76%)	120 ⇒ 149 (+24%)
Flammarion	115 ⇒ 192 (+67%)	36 ⇒ 71 (+97%)	79 ⇒ 121 (+53%)
Soleil	124 ⇒ 242 (+95%)	36 ⇒ 85 (+136%)	88 ⇒ 157 (+78%)
Delcourt	143 ⇒ 413 (+189%)	52 ⇒ 246 (+373%)	91 ⇒ 167 (+84%)
Total	791 ⇒ 1541 (+98%)	256 ⇒ 690 (+170%)	535 ⇒ 851 (+59%)
<i>Marché global</i>	1730 ⇒ 3592 (+108%)	521 ⇒ 1453 (+179%)	1209 ⇒ 2139 (+77%)

Résultat des deux tendances de fond identifiées plus haut (érosion des séries établies, tassement du manga), on assiste à un recul des cinq grands groupes d'édition, marqué à partir de 2005 et s'accroissant en 2008. Ainsi, de près de 80% en 2002-2004, la part de marché de ces cinq groupes (Média Participations, Glénat, Flammarion, Soleil et Delcourt) est tombée autour de 75% pour 2005-2007, s'inscrivant à 73,8% en 2008.

Si le marché de la bande dessinée a enregistré une progression de l'ordre de 9% en volume sur la période 2002-2007, passant de 31,2 millions d'exemplaires vendus à 34,1 millions, les cinq grands groupes ont vu leurs ventes stagner (-0,45%) autour de 25,8 millions d'exemplaires. En 2008, le tassement du marché en volume (-1,5%) s'accompagne d'un recul encore plus sensible des ventes des cinq grands groupes (-4,2%).

La croissance du marché de la bande dessinée sur ces dernières années serait donc à trouver ailleurs...

L'augmentation significative de la production apparaît alors comme une course en avant, cherchant à compenser l'érosion des ventes des best-sellers. Les grands groupes se voient obligés de développer de nouvelles collections, afin d'essayer de toucher de nouveaux publics.

Ainsi, le label Futuropolis (co-géré par Soleil et le groupe Gallimard) est un exemple intéressant de tentative de développement d'un éditeur sur le segment de la bande dessinée d'auteur. Après seulement quatre ans d'existence, son catalogue compte déjà plus de 130 livres (4 en 2005, 36 en 2006, 39 en 2007, 55 en 2008) – avec un objectif de « rythme de croisière » autour de 50 titres.

En comparaison, pas d'inflation notable du nombre de productions des éditeurs dits « indépendants », qui tendent plutôt à conserver, bon an mal an, le même rythme, comme on pourra le constater dans le tableau ci-dessous.⁸

Nombre de sorties par an									
Editeur	'00	'01	'02	'03	'04	'05	'06	'07	'08
L'Association	27	24	25	26	14	23	35	27	39
Les Requins Marteaux	–	19	16	17	14	18	17	8	15
Six Pieds Sous Terre	–	9	14	–	19	26	26	23	14
Cornélius	–	–	15	12	10	10	11	13	19
Total	–	52	70	55	57	77	89	71	87

Ainsi, les petits éditeurs privilégient le « travail du livre » et maintiennent un nombre de sorties adapté à la (petite) taille de leurs structures. Certains ont d'ailleurs procédé à des changements de distributeur, afin de trouver une approche plus adaptée à leur développement éditorial.

Il est néanmoins nécessaire de tempérer cette analyse en rappelant que les revenus des grands éditeurs ne dépendent pas uniquement des ventes de livres, mais proviennent également des droits d'exploitation et des produits dérivés. Il s'agit d'ailleurs d'un point de désaccord entre le [Groupement](#)

⁸ Chiffres basés sur les nombres de sorties fournis dans les rapports annuels de Gilles Ratier. La comptabilisation des sorties du FRMK et d'Ego comme X est absente des mêmes rapports, ce qui explique le fait qu'ils soient écartés de cette rapide analyse – mais il y a fort à parier que l'on retrouve une attitude similaire pour ces deux autres « indépendants historiques ».

Enfin, il faut noter que les autres « petits éditeurs » font généralement état de cette tendance à la modération, que ce soit Vertige Graphic, Le Cycliste, La Boîte à Bulles, Atrabile, Warum, ça et là, etc.

[des Auteurs de Bande Dessinée](#) et le Syndicat des Éditeurs, portant spécifiquement sur l'édition numérique et les droits audiovisuels.

Signe de l'importance accrue de cette activité (ou du moins des attentes qui reposent sur elle), Livres Hebdo y consacre cette année les trois-quarts de son dossier « bande dessinée ». Affaire à suivre.

L'année 2008

Le classement des 50 meilleures ventes de livres en 2008 pousse à s'interroger sur la capacité de la bande dessinée à générer des succès commerciaux. Seules trois bandes dessinées apparaissent dans la liste (*Titeuf* tome 12, 2e ; *Blake et Mortimer* tome 18, 14e ; et *Largo Winch* tome 16, 20e), et représentent 8% des ventes du top 50 en volume.

Cependant, le chiffre d'affaire cumulé de ces trois best-sellers sur l'année s'approche à peine de celui généré par le seul premier tome de *Millénium* (10,6m d'euros contre 11,7m). La performance de la meilleure vente 2008 toutes catégories confondues force encore plus le respect lorsque l'on considère que cet ouvrage est sorti en ... Juin 2006.

On l'a vu plus haut, le marché de la bande dessinée fonctionne sur le principe des séries établies. L'année 2008 n'échappe pas à la règle, puisque sur 50 titres, on ne compte que deux véritables « nouvelles créations » avec *Le petit Prince* revisité par Joann Sfar, et le *Putain de guerre !* de Jacques Tardi. Auxquels il faut rajouter les deux nouveaux « produits dérivés » que sont les versions bande dessinée de *Bienvenue chez les Ch'tis* et des *Simpsons*.

De manière plus générale, 39 des 50 titres listés appartiennent à des séries de plus de 10 volumes. Quant au « top 5 », il est constitué d'habitues de longue date, puisque l'on y retrouve *Titeuf* (8 apparitions sur 2000-2008), *Blake et Mortimer* (5 apparitions), *Largo Winch* (5 apparitions), *Lucky Luke* (3 apparitions) et enfin *Naruto* (2 apparitions). Soit un quintet de tête qui cumule la moitié des places disponibles « au sommet » entre 2000 et 2008 (23/45).

En 2008, le marché de la bande dessinée confirme encore ses difficultés à installer le succès de nouvelles séries.

Bien que troisième meilleure vente de l'année, la performance du dernier *Largo Winch* se révèle finalement assez moyenne, s'inscrivant dans le prolongement du volume précédent (qui était néanmoins sorti en Mars). Il est vrai la série adopte une formule de diptyques successifs, ce qui lie logiquement les potentiels de chacun des volumes qui le constitue.

Cependant, on était en droit d'attendre que la large exposition médiatique que constituait la sortie du film ait un impact positif sur l'ensemble des ventes de la série. Or, ce n'est pas le cas, puisque ce volume 16 est le seul qui apparaisse au sein des 50 meilleures ventes de l'année. Et alors que *Largo Winch-le-film* dépasse le million d'entrées en 2008, *Largo Winch-la-bande-dessinée* vend probablement moins de 750 000 exemplaires.

On observe une situation similaire avec *Astérix aux Jeux Olympiques* (6,8 millions d'entrées !), film bénéficiant d'une promotion à nulle autre pareille en début d'année, et qui n'arrive pas à dynamiser les ventes de la série au-delà de son propre produit dérivé.

Pour référence, en 2007 le *Persepolis* de Marjane Satrapi avait vu ses ventes dynamisées par la sortie de son adaptation cinématographique (et 1,2 million de spectateurs), au point d'en faire la 18e meilleure vente de l'année avec 93 700 exemplaires. La différence dans les populations visées par les œuvres et les films explique sans doute ces disparités.

En dehors des séries établies, on peut noter l'impact du statut d'exception accordé à quelques auteurs intronisés par la presse culturelle. Manu Larcenet (avec le quatrième et dernier tome du *Combat Ordinaire*), Joann Sfar (avec *Le Petit Prince*) et dans une moindre mesure Jacques Tardi (avec le premier volume de *Putain de guerre !*) constituent ainsi la partie émergée de l'iceberg de la bande dessinée d'auteur au sens large.

A contrario, l'unanimité de la critique et les nombreux prix raflés par le *Journal d'un ingénu* d'Émile Bravo n'ont pas réussi à propulser le titre au sein des best-sellers. Pourtant, le titre s'inscrivait dans le cadre d'une série franco-belge établie et populaire, et bénéficiait d'un tirage conséquent (105 000 exemplaires, pour une sortie en Avril 2008).

S'il est intéressant de considérer cette liste des 50 meilleures ventes pour ce qu'elle montre, il est tout aussi révélateur de considérer les titres qui n'y figurent pas – gros tirages avec attentes commerciales

au diapason, et qui malheureusement n'ont pas réussi à concrétiser.

Au nombre de ceux-ci, le tome 3 de la série *Game over* (Dupuis, tirage à 180 000 exemplaires), le tome 5 du *Donjon de Naheulbeuk* (Clair de Lune, 150 000 ex.), le tome 3 des *Nombrils* (Dupuis, 146 000 ex.), le tome 7 des *Blagues de Toto* (Delcourt, 140 000 ex.) ou le tome 14 de *L'élève Ducobu* (Le Lombard, 130 000 ex.).

Parmi les « classiques » montrant des signes d'essoufflement, on compte aussi le tome 50 de *Spirou et Fantasio* (Dupuis, 121 000 ex.), ou encore les derniers *Alix* et *Lefranc* (Casterman, 100 000 ex. chacun). Enfin, la formule politique semble avoir vécu, et *Carla & Carlito* (par les auteurs de *La face cachée de Sarkozy*, 12bis/Fayard, 95 000 ex.) n'a sans doute pas atteint les objectifs attendus.

Conclusion

Il est toujours difficile d'évoquer une crise de la bande dessinée, alors que le marché continue à enregistrer, année après année, une progression. Et pourtant, l'analyse des données disponibles met à jour un certain nombre de signes avant-coureurs, qui préfigurent les limites d'un modèle en place.

La bande dessinée franco-belge assiste à une érosion conséquente de ses séries les plus vendeuses, et peine à établir de nouveaux succès. Cependant, les tirages initiaux des titres à fort potentiel se maintiennent afin de maximiser l'exposition en magasin, quitte à augmenter le nombre de retours.

Les grands éditeurs se sont fortement positionnés sur le segment du manga, dont la croissance a soutenu le marché durant ces dernières années. Ce segment est aujourd'hui arrivé à saturation. De plus, la fin ou le ralentissement des séries les plus vendeuses laisse augurer d'une évolution à la baisse d'ici 2010.

La forte inflation de la production constatée depuis quelques années vise à compenser l'érosion des ventes sur les séries établies. Elle est principalement le fait des grands groupes d'édition, alors que les éditeurs indépendants préfèrent limiter leur production pour privilégier la qualité tant éditoriale que de commercialisation.

Dans un tel contexte, l'exploitation multi-support des séries les plus connues apparaît comme une source additionnelle de revenus. Néanmoins, au vu des performances de *Largo Winch* en 2008, l'impact positif que peut avoir une adaptation cinématographique sur la popularité de la série originelle reste à prouver.

Enfin, la quasi-unanimité de la critique devant *Le journal d'un ingénu* d'Emile Bravo n'a pas réussi à faire figurer ce titre au nombre des meilleures ventes. Seuls quelques rares auteurs (Joann Sfar, Manu Larcenet, Jacques Tardi, Enki Bilal) se voient reconnus par la presse culturelle, et réussissent à réaliser des ventes conséquentes.

Données et sources

Les analyses de cette édition 2008 du dossier *Numérologie* (ou « l'art de faire parler les chiffres ») sont basées, sauf mention particulière, sur deux sources spécifiques.

Pour le recensement du nombre de sorties et les plus gros tirages, sur les [rapports annuels](#) 2001-2008 produits par Gilles Ratier, secrétaire de l'ACBD (Association des Critiques et journalistes de Bande Dessinée).

Pour ce qui est des chiffres de ventes, sur des données Livres Hebdo/I+C portant sur la période 2001-2008. Des données complémentaires concernant le manga nous ont été gracieusement fournies par IPSOS Média CT (Pôle Culture). Nous tenons d'ailleurs à remercier Delphine Mairot pour sa réactivité et sa disponibilité.

1. Fiabilité des chiffres IPSOS

Concernant le panel IPSOS, « les chiffres indiqués sont des estimations obtenues à partir des ventes réelles (ventes comptabilisées aux caisses des magasins), enregistrées du 1er janvier au 31 décembre, en France métropolitaine, auprès d'un panel conséquent et représentatif de points de vente.

Ce classement inclut à hauteur de leurs parts de marché tous les circuits de distribution de vente au détail : librairies de premier et de second niveau, grandes surfaces culturelles, grandes surfaces alimentaires. Il exclut les ventes réalisées à l'export et dans les Dom-Tom, les ventes aux grossistes et les ventes en ligne. » (extrait de la **Note méthodologique** attachée au classement des 50 meilleures ventes de bande dessinée en 2008)

De plus, suite à une remise en cause de la qualité du panel Livres Hebdo/I+C par le Figaro Magazine en Juillet 2007, Sophie Martin (Directrice Générale du pôle Ipsos Insight Culture) [précisait](#) : « En cinq ans, même si certaines estimations chiffrées de fin d'année ont pu faire l'objet de débats, le classement IPSOS publié par Livres Hebdo et Le Nouvel Observateur n'a jamais été contesté par les éditeurs. Il est tout à fait représentatif de la vente de livres au détail et très utilisé par les magasins pour effectuer leurs réassorts et par les éditeurs pour ajuster leurs tirages. »

Les données Livres Hebdo/I+C sont largement reconnues comme représentatives du marché et utilisées comme telles par la profession. Les classements annuels portent sur un périmètre constant (la France métropolitaine, hors grossistes et ventes en ligne) – ils sont donc comparables entre eux et couvrent la même « réalité » du marché.

2. Les panels consommateurs

Alors que le panel Livres Hebdo/I+C s'attache à retranscrire la réalité du marché en termes de ventes, il existe également un certain nombre d'études qui tentent de cerner la population d'acheteurs ou de lecteurs de bande dessinée.

Ainsi, le nombre d'acheteurs de bande dessinée en France reste stable, autour de 10% de la population. (cf. « [Le marché du livre en 2006](#) », étude TNS-Sofres, qui nous a confirmé cette proportion sur l'année 2007.)

Pour ce qui est du lectorat de la bande dessinée, l'étude « Participation culturelle et sportive » de l'INSEE (partie variable de l'enquête PCV de Mai 2003) indique que seulement 26% des Français âgés de plus de 15 ans ont lu une bande dessinée ou plus durant les douze derniers mois (cf. tableau C5, page 15 du [rapport](#)).

Certains observateurs ont récemment évoqué « *une étude TNS Sofres réalisée en 2007* », qui indiquerait que « 70% des français [ont] acheté ou lu au moins une bande dessinée au cours des derniers mois de 2007 ». Renseignements pris auprès de l'institut d'étude, cette étude n'existe pas – les résultats cités provenant en réalité de l'étude « SOFRES/Caisse d'Epargne : Fête de la BD » datant de Juin 2005, qui portait sur « un échantillon national représentatif de 1 027 internautes âgés de 8 à 64 ans ». Les indications fournies par cette dernière étude sont donc à relativiser, son objet étant la population internaute, et non pas à la population française dans son ensemble.

3. Quid des autres pays ?

Une critique qui est souvent faite aux chiffres IPSOS est qu'ils ne couvrent que le marché français, et ne prennent pas en compte les marchés belge, suisse et canadien. Et *de facto*, cela invaliderait les analyses faites sur cette base tronquée. Or, il faut noter que la France pèse pour plus de 80% dans cet espace francophone, tant en population qu'au niveau du marché du livre – et de la bande dessinée.

Ainsi, la population française métropolitaine s'élève à 62 millions d'habitants, alors que les populations francophones de la Belgique, du Canada et de la Suisse cumulées représentent 13.4 millions d'âmes.⁹

Par ailleurs, une estimation du marché du livre et de la bande dessinée en langue française donnait pour 2006 (en millions d'euros)¹⁰ :

Marché en langue française (en millions d'euros)						
2006	France	Belgique	Suisse	Canada	Total	Part France
Total livres	4 100,0	253,4	77,9	328,0	4 768,9	86%
Bande dessinée	300,0	38,7	11,9	16,4	367,0	82%

Certes, chaque territoire a ses spécificités propres, et les tendances observées sur la base des chiffres de Livres Hebdo ne concernent que la France. Cependant, il faut souligner l'importance prépondérante de cette dernière sur la santé de l'ensemble. Ainsi, pour compenser une variation de 5% constatée sur la France, les trois autres pays devraient présenter une évolution de 23% dans le sens inverse.

Du fait de son poids (plus de 80% du marché de la bande dessinée francophone), les évolutions du marché français ont donc des répercussions immédiates (et conséquentes) sur l'industrie.

4. La part de la vente en ligne

La pénétration d'Internet dans les foyers en France a connu une forte évolution sur les dernières années, passant de 16% en 2002 à 48% en 2007. Suivant cette progression, l'ensemble du marché voit depuis quelques années une partie de son chiffre d'affaire se déplacer vers la vente en ligne, qui n'est pas couverte par le panel Livres Hebdo/l+C. Cette part est aujourd'hui estimée à environ 10% de l'activité.

Cependant, les ventes en ligne bénéficient de dynamiques très particulières (connues sous le nom de « longue traîne » / « long tail »), qui voient une dispersion accrue des ventes en faveur de références présentant un faible volume d'activité. Si environ 10% de l'activité globale de la bande dessinée est aujourd'hui réalisée *via* de la vente en ligne, il est donc probable que la part des ventes en ligne pour les titres les plus vendeurs soit inférieure à ce chiffre.

Il est donc nécessaire de garder en tête cette évolution du marché, en particulier lorsque l'on compare différentes périodes – un écart (à la baisse) des ventes de l'ordre de 5% entre les années 2001-2002 et les années 2007-2008 n'étant alors sans doute pas significatif.

L'auteur

Xavier Guilbert a 37 ans, est diplômé d'une grande école d'ingénieur et a vécu quatre ans au Japon. Depuis douze ans, il travaille chez un acteur majeur du jeu vidéo, où fort de dix ans d'expérience en analyse de marché, il est aujourd'hui responsable du planning stratégique. Depuis douze ans, il fait également partie du collectif **du9** (<http://www.du9.org>), espace critique alternatif sur Internet consacré à la bande dessinée, dont il assume aujourd'hui le rôle de rédacteur en chef.

⁹ [Belgique](#) : 10.4m d'habitants dont 40% de francophones ; [Canada](#) : 33.2m d'habitants dont 23.2% de francophones ; [Suisse](#) : 7.6m d'habitants dont 20.4% de francophones.

¹⁰ Sources : France, [SNE](#) ; Belgique, [Le marché du livre de langue française en Belgique \(données 2006\)](#) ; Suisse, [Etude de l'Université de Zurich sur le marché du livre en Suisse](#) ; Canada, [Le marché du livre au Québec](#).